

Tai Ji Quan

Le monde au ralenti

Les cours de Tai Ji Quan de l'association Arts-Harmonie ont pris leur quartier d'été, les mercredis devant l'IUT.

A peine troublé par le chant des oiseaux et le frottement des pieds sur le pavé, un silence profond règne sur la place du 2-Février. Le calme qui se lit sur les visages de Song Suk-santi Arun et de ses élèves s'est propagé à la quinzaine de spectateurs, venus assister à la démonstration de Tai Ji Quan. Chaque mercredi (jusqu'au 13 septembre), les quelque 60 élèves du maître se réunissent

pour pratiquer ensemble cet art martial chinois.

Le groupe réalise une série de mouvements très lents, apparentés au combat mais stylisés, dans un ensemble presque parfait. «*C'est un art martial interne, il s'agit de faire circuler l'énergie*», explique Gilles qui pratique depuis 5 ans. Après avoir enseigné le judo, il est devenu professeur de Tai Ji Quan à Lapoutroie.

Enseigner est aussi le but de Dominique, actuellement secrétaire médicale. Elle a vu pour la première fois des gens

pratiquer le Tai Ji Quan quand elle habitait en Malaisie: «*On est dans le mouvement des pieds à la tête, en communion d'esprit avec les autres*».

Pour Gabrielle, le lien avec sa vie professionnelle est clair. «*Expert comptable est un métier stressant, le Tai Ji Quan me permet de faire le vide*». Une autre élève plaisante: «*On ne passe plus l'aspirateur de la même façon, on prend conscience du mouvement!*» Mais attention, «*il faut trois ans pour bien posséder les 81 mouvements de la discipline...*»

Adeline Piketty

Pour le spectateur, l'impression d'assister à une danse au ralenti...

(Photo DNA/Bernard Schmidlé)

